

Jean-Jacques Grunenwald

un portrait

Jean-Jacques Grunenwald, qui s'en est allé il y a quarante ans, a illuminé ma jeunesse à l'occasion de mes fréquentes et régulières visites à Saint-Sulpice, le dimanche matin, moments de fortes impressions musicales. Il me témoignait à chaque rencontre une grande attention, notamment par des conversations pour moi toujours extrêmement enrichissantes. Orgues Nouvelles me donne ici l'occasion de rendre hommage à ce grand artiste, dont le souvenir me reste cher¹.

Un parcours brillant

Jean-Jacques Grunenwald est né à Cran-Gevrier (Haute-Savoie, banlieue d'Annecy), en 1911, de parents dont il disait que *les hautes valeurs spirituelles et l'amour des arts comptaient primordialement*. Il étudie le piano avec Ludovic Breitner, l'un des derniers élèves de Franz Liszt, et suit des cours d'interprétation avec Alfred Cortot à l'École normale de musique de Paris. Quant à l'orgue, il va très vite s'imposer comme son principal intérêt d'un point de vue musical. Dès lors, il se trouvera au cœur de toute son existence.

Marcel Dupré le fait entrer dans sa classe du conservatoire de Paris en 1932. Jean-Jacques Grunenwald s'affirme comme un étudiant particulièrement brillant, très bon lecteur, très solide sur le plan technique et de la virtuosité, aidé par une excellente mémoire. Mais c'est une exceptionnelle organisation cérébrale qui favorisera son apprentissage de l'improvisation, un art dans lequel il va exceller, inspiré tout autant par son maître que par le souvenir d'improvisations de Charles Tournemire entendues à Sainte-Clotilde, également enrichi de divers apports extérieurs comme peut l'être la musique d'Albert Roussel ou de Maurice Ravel.

Également l'élève de Noël Gallon et d'Henri Büsser, il remporte un premier

prix d'orgue et d'improvisation en 1935, suivi en 1937 d'un premier prix de composition. Deux ans plus tard, il obtient un premier second grand prix de Rome. Parallèlement à ses études musicales, Jean-Jacques Grunenwald entre à l'École nationale des beaux-arts dont il ressort, en 1941, avec un diplôme d'architecte D.P.L.G².

Très vite, il se fait entendre à l'occasion de nombreux concerts, en France comme à l'étranger, en Europe et en Amérique du Nord, plus tard, même en Union soviétique. Au fil des années, ils aviveront une célébrité et une reconnaissance croissantes.

Organiste de l'église anglicane de Neuilly de 1935 à 1939, Jean-Jacques Grunenwald devient le suppléant de Marcel Dupré à Saint-Sulpice, de 1936 à 1946. Il est ensuite organiste de Saint-Pierre-de-Montrouge à Paris.

Professeur d'orgue à la *Schola Cantorum* de 1956 à 1961, puis, jusqu'en 1966, au conservatoire de Genève, membre rapporteur à la commission des Monuments Historiques, puis inspecteur principal de la musique, Jean-Jacques Grunenwald consacre les vingt dernières années de sa vie, pour l'essentiel, à des tournées de concerts et à son poste d'organiste titulaire de l'église Saint-Sulpice à Paris, qu'il obtient en 1973. Cette prestigieuse nomination sera pour lui



Jean-Jacques Grunenwald aux claviers de l'orgue Antegnati de l'église San Giuseppe de Brescia, en Italie.

*Quatre claviers
et un pédalier :
plans sonores clairs
et individualisés
et la noble inspiration
de Grigny revit...
Harmonies et rythmes
en sont le corps,
timbres savoureux
ou grandioses
La parure.*

JJ Grunenwald

Note manuscrite de Jean-Jacques Grunenwald, reproduite sur la jaquette du disque consacré à Nicolas de Grigny, enregistré en 1961 sur l'orgue de la chapelle royale de Versailles.

1. Voir aussi ON12.

2. Diplômé par le gouvernement.

Jean-Jacques Grunenwald devant son orgue personnel à Paris.



JEAN-LUC ÉTIENNE

Jean-Luc Étienne est organiste et compositeur. Il enseigne l'orgue au conservatoire à rayonnement régional de Tours, notamment dans le cadre de son département de musique ancienne. Sa proximité avec Jean-Jacques Grunenwald, entre 1975 et 1982, a profondément marqué sa vie de musicien.

l'occasion d'heureuses retrouvailles avec le somptueux instrument d'Aristide Cavaillé-Coll. Ainsi, deux décennies passées aux claviers de cet orgue, à l'aube, puis au soir de son existence, seront ce que le musicien appellera *l'alpha et l'omega* de sa vie d'organiste.

Si le nom de Jean-Jacques Grunenwald reste justement attaché au grand orgue de Saint-Sulpice, et tout particulièrement aux improvisations qu'il offrait généreusement aux fidèles des messes dominicales, ainsi qu'aux mélomanes qui venaient l'écouter, il convient de ne pas oublier que ce musicien était également un compositeur inspiré.

Le compositeur

Nourri par une large culture musicale et par une solide technique compositionnelle, héritier d'une tradition et respectueux de certaines règles d'écriture, Jean-Jacques Grunenwald ne voulait malgré tout pas se sentir entravé par elles. Ainsi, au fil du temps, son langage musical évolue, allant d'une pensée modale à la polytonalité, n'ignorant rien, plus tard, du système sériel, osant une écriture toujours plus chromatique. Le catalogue de ses œuvres, riche d'une quarantaine d'ouvrages, est le reflet de cette évolution.

Dès 1937, Jean-Jacques Grunenwald se fait remarquer par des *Fêtes de la lumière* pour orchestre, fruit d'une commande pour l'Exposition universelle qui a lieu cette même année à Paris, une œuvre dont Henri Dutilleux dira plus tard qu'elle est *une musique étincelante et joyeuse, riche en trouvailles harmoniques et rythmiques*.

Jean-Jacques Grunenwald aborde différents genres musicaux : des pièces pour piano, pour clavecin, un instrument qu'il aimait jouer, des ouvrages de musique de chambre – notamment une séduisante *Fantaisie-Arabesque* pour clavecin, hautbois, clarinette et basson de 1936 –, quelques œuvres de musique religieuse, des compositions pour orchestre, tout particulièrement, deux savoureux concertos pour piano – *Concerto* de 1940 et *Concert d'été*, quatre ans plus tard –, jusqu'à son œuvre la plus vaste, une remarquable tragédie lyrique en trois actes, *Sardanapale*, composée entre 1945 et 1950, qui remporte dix ans plus tard le grand prix Prince Rainier III de Monaco.

« Si le nom de Jean-Jacques Grunenwald reste justement attaché au grand orgue de Saint-Sulpice, [...] il convient de ne pas oublier que ce musicien était également un compositeur inspiré. »

C'est évidemment à l'orgue que Jean-Jacques Grunenwald consacre la plus grande partie de sa production, des deux *Suites* composées en 1936 et 1937, constituées de dix pièces de caractères variés, où s'affirme déjà une personnalité musicale tout à fait originale, jusqu'à *Oppositions*, pièce de concours écrite quelques trente années plus tard. Si ces œuvres réclament un instrument néo-classique qui trouve un solide ancrage dans la facture symphonique, il convient de noter une exception en

l'imposante *Sonate* de 1964, œuvre tout à fait significative de l'évolution de la pensée musicale de son auteur. Imaginée pour les sonorités claires d'un instrument classique, l'auteur s'exprime en utilisant une grammaire musicale reposant sur un chromatisme affirmé, jusqu'à l'utilisation d'un thème dodécaphonique dans deux de ses mouvements.

Une importante contribution de Jean-Jacques Grunenwald au cinéma mérite très certainement d'être soulignée. Ainsi écrit-il de nombreuses musiques de film, pour *Les Anges du péché* de Robert Bresson en 1943, *Falbalas*, puis celle, très savoureuse, des *Aventures d'Arsène Lupin* (Jacques Becker, 1945 et 1957). Certaines de ces pages sont interprétées par l'orchestre de la société des concerts du conservatoire sous la direction de l'incomparable Roger Désormière (*Monsieur Vincent* de Maurice Cloche en 1947, par exemple).

L'improvisateur

Au fil du temps, et tout particulièrement à la fin de sa vie, Jean-Jacques Grunenwald va préférer partager son imaginaire musical par l'improvisation plutôt que par la composition. Et c'est dans ce domaine qu'il est, à juste titre, resté dans le souvenir de ses admirateurs comme génial. Aidées par une technique instrumentale prodigieuse, ses improvisations étaient remarquables par une grande éloquence, par l'équilibre de leurs proportions, par la recherche d'harmonies riches et raffinées, le refus de toute virtuosité gratuite, une inspiration toujours généreuse, reflet d'une vie intérieure intense.

Dans une interview accordée à Jacques Merlet pour France Musique en 1975, Jean-Jacques Grunenwald définissait l'improvisation comme *une combinaison spontanée aussi courte que possible car l'improvisateur se doit, sur le moment même, de se plier à la discipline du thème, à ses exigences et à s'en inspirer aussi vite que possible*. Il ajoutait alors : *Ce n'est pas une œuvre élaborée mais j'aime bien qu'il n'y ait pas tout de même une différence antipodaire³ entre la création spontanée qu'est l'improvisation et la création élaborée qu'est la composition*.

Si elle trouvait naturellement sa place

3. Sans doute Jean-Jacques Grunenwald voulait-il dire « antipodal », c'est-à-dire « qui n'est pas aux antipodes ».

à la fin des nombreux récitals que donnait Jean-Jacques Grunenwald, l'improvisation était également très présente dans la participation du musicien aux liturgies et aux moments musicaux qui les entouraient. Dans ce cadre, le musicien se définissait comme un *décorateur*, soucieux de ne pas s'imposer dans l'ordonnance de la messe. Pour nourrir ses différentes interventions à Saint-Sulpice, Jean-Jacques Grunenwald choisissait des mélodies grégoriennes, pour lesquelles il avait une grande attirance, tout autant que des thèmes libres de sa plume, qui lui permettaient de vastes champs d'investigation musicale. Alternaient alors d'amples et paisibles méditations, musiques orantes pleines d'intériorité, et de vigoureuses et exubérantes toccatas au parcours toujours renouvelé, fresques sonores savamment architecturées où l'on retrouvait le souffle et le lyrisme coutumier du musicien.

En plus de l'écouter, voir Jean-Jacques Grunenwald improviser était toujours impressionnant. Le visage comme impénétrable était le reflet d'une extrême concentration, et le geste toujours assuré la marque d'un jeu solide et aisé. Il savait admirablement bien faire chanter son instrument, lors de ces rencontres dominicales qu'il aimait qualifier de *fête*.

Un enregistrement réalisé en 1981 à Saint-Sulpice constitue un heureux et éblouissant témoignage de l'art de cet artiste quand il improvisait, notamment au travers de *Cinq esquisses symphoniques*, paraphrases de mélodies grégoriennes d'une grande densité où l'organiste utilise avec une gourmandise certaine des riches couleurs de son instrument. Fort heureusement, *YouTube* offre aussi la possibilité de retrouver quelques précieux documents sonores, improvisations en concert ou recueillies lors d'interventions dominicales à Saint-Sulpice.

L'interprète

Si trop peu d'enregistrements sont les témoignages aujourd'hui de l'interprète qu'était Jean-Jacques Grunenwald, ils demeurent un reflet assez exact des choix musicaux du musicien, tant du point de vue des œuvres choisies que de sa démarche en matière d'interprétation. Une fois encore, la proximité du musicien avec le grand orgue de Saint-Sulpice ne doit pas faire oublier une pré-

dilection certaine pour les musiques anciennes, qui constituent une large part de son très vaste répertoire, illustration, parmi d'autres, d'une grande curiosité musicale.

Ainsi, Jean-Jacques Grunenwald est le premier organiste à enregistrer l'intégralité des œuvres pour orgue de Johann Sebastian Bach, ambitieux travail qu'il mena de 1957 à 1962 sur l'orgue Gonzalez de la cathédrale de Soissons. Si cet instrument a été choisi pour des raisons financières, obligeant Jean-Jacques Grunenwald à renoncer à l'enregistrement des orgues anciens en Allemagne, il convient de noter qu'il paraissait alors s'approcher au mieux des orgues allemands de l'époque du compositeur allemand. Dans une notice accompagnant la présentation de l'orgue, Jean-Jacques Grunenwald, parlant de ses registrations, dit avoir pu *reconstituer telle ou telle donnée historique, les présentant comme basées sur le respect de la musique et la saine tradition instrumentale classique*.

Par la suite, Jean-Jacques Grunenwald aura à cœur de s'approcher toujours de l'idéal sonore des compositeurs interprétés, démarche qui ira dès lors à l'encontre du concept de « l'instrument à tout jouer » cher à de nombreux organistes de l'époque et qui anticipe ce qui sera une préoccupation forte des générations d'organistes à venir.

En 1961, il enregistre notamment trois disques de musique italienne sur l'orgue Antegnati de l'église San Giuseppe de Brescia, instrument qui a su séduire le musicien. Dans l'album entièrement consacré à Girolamo Frescobaldi qui reçoit un grand prix national de l'académie du disque, Jean-Jacques Grunenwald écrit : *Girolamo Frescobaldi, Gratiadeus Antegnati : deux contemporains presque absolus, on pourrait dire : deux collaborateurs étroits, tant la musique de l'un fait corps avec l'esthétique instrumentale de l'autre*.

Une même logique l'encouragera à enregistrer en 1968 le *Livre d'Orgue* de Nicolas de Grigny à Saint-Pierre de Poitiers, puis un an plus tard, les douze grandes pièces de César Franck à Saint-Ouen de Rouen.

D'autres apparitions, certes plus discrètes au disque mais tout aussi remarquables, signalent l'intérêt de Jean-Jacques Grunenwald pour la musique de son temps.



Le grand orgue de l'église Saint-Sulpice à Paris.

Rappelons ici qu'il fut, en 1935, le créateur avec Jean-Yves Daniel Lesur et Jean Langlais de *La Nativité du Seigneur* d'Olivier Messiaen, plus particulièrement des trois derniers volets de cette œuvre – il réalisera, en 1959, un enregistrement de *Dieu parmi nous* à la cathédrale de Soissons –, ou encore, en 1963, de *l'Hymne à l'Univers* d'André Jolivet.

Jean-Jacques Grunenwald participe, en 1956, à un enregistrement placé sous l'égide du Domaine Musical du *Canticum Sacrum* d'Igor Stravinsky, sous la direction de Robert Craft et en présence du compositeur. Deux ans plus tard, il enregistre, sur le grand orgue de la salle Pleyel à Paris, plusieurs pages de Lili Boulanger avec la chorale Élisabeth Brasseur, l'orchestre des concerts Lamoureux placés sous la direction d'Igor Markevitch. Signalons encore la gravure réalisée, en 1961, de la saisissante *Messe pour le jour de la paix* d'André Jolivet, au temple de l'Étoile à Paris, en compagnie de la soprano Jacqueline Silvy, là encore sous la direction artistique du compositeur.

On le voit, parmi les grands noms du monde de l'orgue français au XX^e siècle, celui de Jean-Jacques Grunenwald se détache d'une manière toute particulière. Artiste authentique, il a mené au cours de sa vie une carrière d'interprète, d'improvisateur et de compositeur, un triple héritage qu'il est toujours heureux de retrouver, ou de découvrir! ●

Jean-Luc Étienne



• N. de Grigny, *Kyrie de la Messe* : - *Cromorne en taille à 2 parties*

Par Jean-Jacques Grunenwald à Poitiers, cathédrale St-Pierre.

• C.-M. Widor, « Allegro » de la 6^e *Symphonie* par Jean-Jacques Grunenwald à Paris, St-Sulpice, 1975.

• J.-J. Grunenwald, « Toccata » de la *Suite II* (1938) par Jean-Luc Étienne à Paris, La Trinité (CD-Festivo), 2012.



www.orgues-nouvelles.org

• C. Franck, *Cantabile* par Jean-Jacques Grunenwald à Rouen, St-Ouen (LP-EDICI), 1969.

• N. de Grigny, *Kyrie de la Messe* : - *Fugue à 5*, qui renferme le Kyrie. Par Jean-Jacques Grunenwald à Poitiers, cathédrale St-Pierre.